

Regards croisés sur les représentations sociales de la ruralité et de l'espace urbain québécois

Sandrine JEAN

Le Québec contemporain manifeste une diversité ainsi qu'une variabilité immense entre le monde urbanisé et les espaces ruraux. Nos campagnes ont connu de profondes mutations au sein de leurs territoires, révélant des écarts socioéconomiques de plus en plus inquiétants entre les villes et les régions périphériques. De nombreuses études soulignent le dynamisme de certaines communautés rurales alors que d'autres, surtout celles qui sont particulièrement éloignées ou isolées des grands centres, sont en déclin et se vident. Effectivement, les statistiques montrent depuis une dizaine d'années, des cas de localités en décroissance continue de population, mais aussi une quantité de cas de stabilisation démographique et même des exemples de reprise de la croissance. L'histoire de la civilisation jusqu'à nos jours nous rappelle toujours l'énorme coupure existant entre la campagne et la ville. Au Québec, malgré le fait que les campagnes aient joué un rôle de support à la croissance urbaine, en ressources naturelles et humaines, « une certaine urbanité a gommé la compréhension des liens d'interdépendance rurale-urbaine » (Jean, 2004, p.1). Une meilleure analyse de ces relations complexes, qui transforment en profondeur les liens dichotomiques classiques villes-campagnes, permettra de reconnaître les rapports d'interdépendance nécessaires pour ériger, en concertation avec les pouvoirs politiques en place, les bases d'une nouvelle solidarité rurale-urbaine.

Les travaux sur l'évolution des dynamiques urbaines et rurales sont assez nombreux, mais la recherche visant à rendre intelligibles les rapports entre ces deux espaces comme tel ne nous a pas semblé très prolifique, bien qu'il y ait actuellement dans les milieux universitaires et gouvernementaux un regain d'intérêt pour mieux comprendre l'interdépendance rurale-urbaine. De nouvelles frontières se profilent dans les relations rurales-urbaines, tant au niveau territorial qu'au niveau des représentations. Comment les Québécois, qu'ils proviennent de la ville ou de la campagne, se représentent le milieu rural de nos jours? De façon inverse, comment les ruraux et les urbains perçoivent-ils l'espace urbain? La campagne, vue par les urbains, correspond-elle à celle perçue par ses propres habitants? La ville a-t-elle la même signification pour les urbains que pour les ruraux ?

Autant de questions, auxquelles nous tenterons de répondre, afin de mieux comprendre dans quelle mesure les représentations sociales des acteurs, eux-mêmes qualifiables de ruraux ou d'urbains, ont un impact important sur la construction des définitions socialement dominantes des notions de ruralité et d'urbanité et sur la relation de complémentarité qui doit s'établir entre les régions rurales et l'espace urbain. Insérée dans la session thématique dirigé par Dr. Sílvio Marcus de Souza Correa « *Représentations de territoires en tant que ressource pour le développement régional* », cette communication vise à dévoiler les différentes représentations qu'un territoire peut avoir en tant que ressources symboliques que les politiques de développement régional territorialisé se doivent de prendre en compte.

C'est dans cette optique de compréhension des processus contemporains de recomposition des territoires qu'est née l'idée de sonder un échantillon de la population pour faire ressortir les grandes représentations de la ruralité et de l'urbanité québécoise actuelle, qui fassent écho aux points de vue des jeunes vivant en campagne ainsi que ceux habitant en ville. Grâce à

l'utilisation d'une méthodologie novatrice, la cartographie conceptuelle, il sera question d'identifier les représentations sociales de la ruralité ainsi que du monde urbain qui circulent dans l'espace public au Québec. L'utilisation de cette méthode de recherche permettra de cerner les différentes procédures de construction ayant fait émerger toute une gamme de représentations sociales de la ruralité et de l'espace urbain qui ont le pouvoir d'influencer, d'orienter et même de déterminer les pratiques individuelles et collectives, mais aussi les stratégies de développement territorial et les politiques publiques qui les soutiennent. Étant désormais au coeur des enjeux en matière de politiques de développement rural et urbain, ces représentations, construites et véhiculées par différents groupes sociaux, méritent d'être prises en considération dans l'élaboration et la mise en œuvre de politiques gouvernementales davantage adaptées et appropriées aux réalités géographiques, socio-économiques et environnementales d'aujourd'hui.

Forts d'outils conceptuels, techniques et méthodologiques appropriés pour ce genre d'exercice, deux « focus group » ont eu lieu à l'hiver 2007 afin de cartographier les représentations sociales de la ruralité québécoise d'aujourd'hui grâce à la méthode de la cartographie conceptuelle. Ces premières cartographies nous ont livré un certain nombre de représentations sociales du monde rural d'aujourd'hui pour en arriver au constat préliminaire que les ruraux se représentent la ruralité très différemment des urbains. Jugeant les résultats très encourageants, sans toutefois être complets, l'opportunité nous a été donnée, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en anthropologie, de poursuivre la recherche en utilisant la même démarche méthodologique afin de générer des « regards croisés » autant sur la ruralité que sur l'espace urbain québécois. Selon la même formule, nous avons planifié la tenue de deux autres « focus group » portant sur les représentations de l'espace urbain québécois d'aujourd'hui, autant chez les jeunes urbains que chez les jeunes ruraux.

L'analyse comparative qui en découle vise à mettre en perspective les grandes représentations sociales de la ruralité avec celles de l'espace urbain. L'analyse des perceptions qu'ont les jeunes urbains et ruraux par rapport à la ville et la campagne permettra de souligner les similitudes et les divergences entre les diverses façons de concevoir l'espace, compte tenu des acteurs qui l'habitent. Il sera alors possible de savoir si les ruraux se représentent l'espace urbain de façon aussi différenciée, en confrontant la vision des urbains et des ruraux sur une même réalité, la ville. Cela permettra aussi de cerner en quoi les représentations que l'on se donne de la ruralité ou de l'espace urbain peuvent être liées à la dynamique actuelle des rapports villes-campagnes, de même qu'à la source de problèmes sociaux, économiques, politiques et démographiques spécifiques de certaines régions québécoises.

L'hypothèse avancée stipule l'existence d'une certaine incompréhension, une méconnaissance des caractéristiques spécifiques de l'espace rural et urbain, mais surtout aux relations qui existent entre les villes québécoises et les territoires à vocation rurale. Si cette hypothèse est vérifiée, les retombées de cette recherche, pourraient se traduire en de meilleures politiques de développement rural, visant un renforcement de la complémentarité rurale – urbaine qui serait alors mieux comprise par les acteurs sociaux, tant urbains que ruraux. Malgré les difficultés de construire un dialogue efficient entre urbains et ruraux, c'est dans cette direction que nous croyons à une nouvelle solidarité rurale-urbaine pour dépasser les actuelles incompréhensions des liens unissant ces deux mondes.

Les représentations sociales : pour une relecture du concept

L'étude des représentations sociales garde une grande pertinence, car il est toujours admis que les acteurs sociaux n'agissent pas nécessairement en fonction de la connaissance objective qu'ils ont d'une situation, mais en fonction des représentations qu'ils en ont. Les réalités sociales sont souvent elles-mêmes le fruit d'une construction sociale par les divers agents qui ont des capacités différentes de les construire. Des notions comme la ruralité et l'urbanité, même si elles renvoient à une matérialité quasiment palpable - un paysage urbain avec son cadre bâti ne ressemble pas à un paysage rural où les constructions sont plus dispersées et où un couvert végétal risque d'apparaître - sont aussi des objets socialement construits. Les représentations de la ruralité comme de l'urbanité circulant dans la société québécoise contemporaine, sont certainement différentes de celles qui prévalaient au siècle dernier. Nous sommes donc enclins à penser que ces représentations alimentent une opinion publique prise en compte par les gouvernements lorsqu'ils interviennent dans ces espaces, non pas tant pour répondre à leurs besoins objectifs, mais en fonction des attentes découlant des représentations propres à ces deux réalités.

Malgré de nombreux balbutiements à ses débuts, le concept de représentation sociale est aujourd'hui reconnu et légitimé par de nombreuses disciplines. Sa place, au carrefour d'une série de concepts sociologiques, anthropologiques, géographiques et psychologiques, lui confère une richesse, une diversité et une place centrale au niveau de la recherche en sciences sociales. Ce qui nous intéresse particulièrement dans cette manière de concevoir les représentations, c'est lorsqu'elles sont associées à l'espace, puisque les acteurs sociaux, en donnant du sens à l'environnement dans lequel ils vivent, modifient l'organisation du territoire. Participant à l'aménagement et au développement territorial, le jeu des représentations sociales peut être perçu comme le moteur des transformations spatiales en influençant les rapports aux autres et le lien au lieu. Les représentations méritent donc d'être analysées en ce qu'elles font références à l'état de recomposition et de profondes mutations des liens d'interdépendance qui relient les ruraux aux urbains et vice-versa.

La cartographie conceptuelle, une méthodologie inusitée et originale

Afin de mettre en perspective les grandes représentations de la ruralité avec celles de l'espace urbain, nous avons privilégié la méthode de la cartographie conceptuelle qui permet de produire des cartes graphiques des diverses conceptions de la ruralité et de l'urbanité québécoise véhiculées par les participants et de déterminer les liens qui existent entre elles par une analyse comparative transversale. La cartographie conceptuelle, développée par Trochim (1989a; Kane et Trochim, 2007) de l'Université de Cornell, est une méthode d'analyse qualitative assistée par ordinateur qui permet d'agréger une grande quantité d'énoncés caractérisant un objet donné, ici l'espace rural et urbain, et d'obtenir une représentation graphique de ses principales dimensions. L'utilité de cette carte, produite grâce à un puissant logiciel d'analyses statistiques (*Concept Systems*), découle du fait qu'elle permet d'appréhender visuellement, d'une façon organisée, une gamme étendue de perceptions des acteurs concernant les espaces ruraux et périphériques ainsi que le monde urbanisé.

Tenus à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) le 3 février et 4 février 2007 ainsi qu'à l'UQAR, le 3 et 4 mars 2007, les deux premiers « focus group » sur la ruralité des jeunes ruraux

et urbains ont permis de donner le ton à la suite de la recherche sur les représentations sociales de l'urbanité québécoise. Les deux rencontres suivantes, portant sur l'espace urbain québécois, ont eu lieu le 17 et 18 novembre 2007 à l'Université de Montréal et le 24 et 25 novembre 2007 à l'UQAR. Utilisant la méthodologie de la cartographie conceptuelle, les « focus group » ont permis de réunir des groupes de quinze jeunes âgés entre 18 et 30 ans, originaires de Montréal ou des banlieues proches ainsi que deux autres groupes de jeunes ruraux, du même groupe d'âge, provenant de petites collectivités rurales du Bas Saint-Laurent. Réparti sur deux journées consécutives, le déroulement des activités, similaire à chaque fois, peut se décliner en quatre étapes.

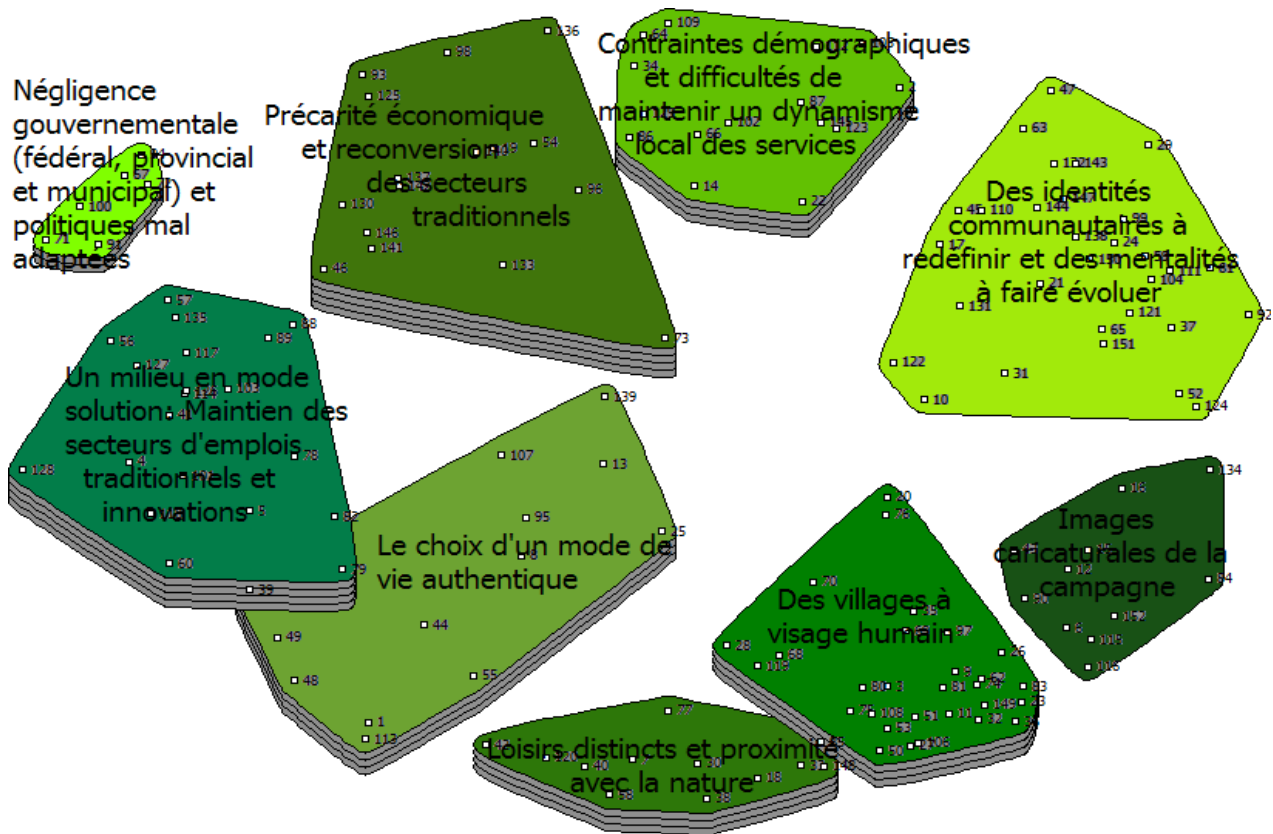
Dans un premier temps et à partir d'une seule question, les participants étaient invités par l'animateur à indiquer ce que signifie pour eux la notion de ruralité et d'espace urbain. La question de base utilisée pour les cartographies était : ***Lorsque je pense à la ruralité québécoise, je pense à...*** avec la variation suivante lorsqu'il s'agissait des cartographies sur l'urbanité : ***Lorsque je pense à l'espace urbain québécois d'aujourd'hui (la ville), je pense à...*** Après cette étape qui s'apparente à un « brainstorming », les participants se devaient d'attribuer une cote (1=pas important et 5= très important) représentant l'importance qu'ils accordaient à chaque énoncé et regrouper dans des grappes ou des paquets les énoncés qui leurs semblaient « aller ensemble ».

La production de la carte conceptuelle se réalise suite à un traitement statistique de l'information (*multi-scaling analysis* et *cluster analysis*) qui permet de construire des catégories conceptuelles cohérentes et de les situer les unes par rapport aux autres dans un espace bi-dimensionnel. Finalement, la dernière étape consistait à soumettre ces résultats préliminaires à une certaine forme de validation par les participants où ils avaient à nommer chaque grappe produite par le traitement statistique en se référant aux énoncés qu'elle regroupe. Par ailleurs, cela a permis de nous assurer que la carte conceptuelle obtenue représentait bien la diversité des conceptions et des représentations existantes dans le groupe.

Cartographies conceptuelles : la ruralité québécoise d'aujourd'hui

Les cartes produites, suite au « focus group » ainsi qu'aux analyses qualitatives et statistiques, se divisent en grappes qui symbolisent autant de grandes représentations sociales véhiculées par les jeunes. Les petits chiffres correspondent à l'ensemble des énoncés produits lors du « brainstorming » et qui ont été positionnés par le logiciel sur la carte. Le titre des grappes qui figurent sur la carte est celui qui a été proposé, de façon consensuelle, par les participants. L'épaisseur des grappes a été calculée à partir des cotes d'importance, les grappes les plus épaisses étant plus importantes aux yeux des participants et vice-versa.

Figure I. Carte conceptuelle des représentations de la ruralité par des ruraux du Bas Saint-Laurent



Le discours de jeunes ruraux sur la ruralité québécoise d'aujourd'hui

Un simple tour d'horizon des résultats de cette cartographie nous porte à croire que la ruralité québécoise des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent est évoquée de façon extrêmement positive. Il semble s'en dégager une vision valorisante qui soutient l'idée que les ruraux apparaissent généralement satisfaits d'avoir choisi de rester, de résider ou de venir vivre en milieu rural. Ce constat peut sembler étonnant à première vue, surtout si l'on se réfère à la hausse de l'exode des jeunes et au phénomène de dévitalisation dans nombre de régions rurales éloignées comme celle du Bas Saint-Laurent. Il nous a toutefois été possible de constater que ces représentations positives et gratifiantes de la ruralité ne font pas exception à la règle.

Un des traits dominants qu'il est aussi possible de dégager est que malgré la possibilité d'amélioration de leur environnement, tant social, culturel que physique, les ruraux ont mentionné plusieurs facteurs incitatifs soutenant le choix de la campagne comme lieu de résidence, mais surtout comme mode de vie. Cet élément marquant transparait dans une grande quantité d'énoncés qui nous amène à penser que ce mode de vie distinctif semble être l'attribut le

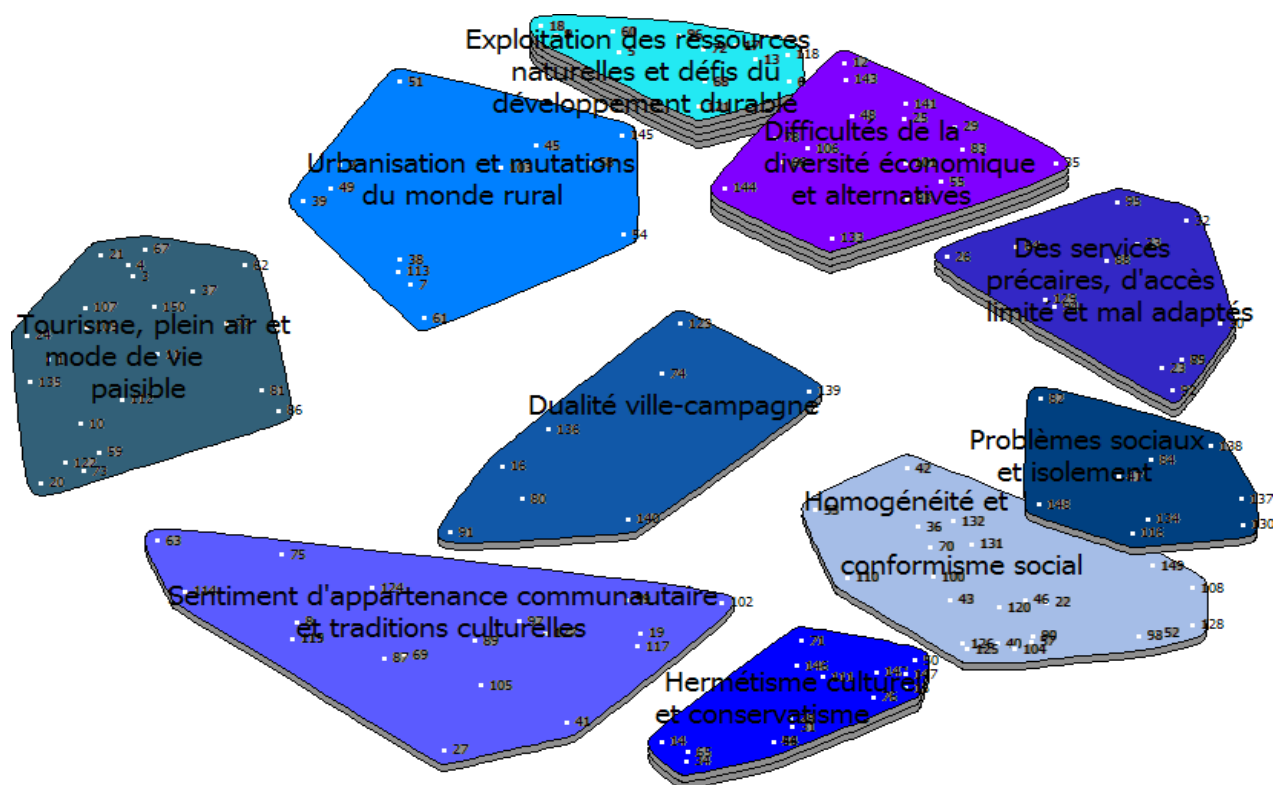
plus important, aux yeux des jeunes ruraux, des campagnes québécoises. Les ruraux interrogés ont effectivement souligné le fait que la ruralité se révèle être bien plus qu'un simple lieu de résidence ou de travail. La ruralité est avant tout un milieu de vie, un cadre privilégié pour la proximité et le contact particuliers avec la nature. Un accent marqué est mis sur les activités récréatives, sportives et ludiques plutôt que sur les occupations professionnelles liées au marché du travail et de l'emploi. En ce sens, les ruraux semblent se valoriser, non pas par leur profession ou leur carrière, mais plutôt par le mode de vie dans lequel ils évoluent. C'est comme si les ruraux faisaient volontairement le choix d'un mode de vie plutôt que d'un travail ou d'une occupation socio-professionnelle qui conditionnerait le milieu dans lequel ils auraient à évoluer.

Les espaces ruraux sont aussi valorisés pour leurs « paysages naturels magnifiques » ou tout simplement « féériques ». Recelant de « richesses inestimables » aux yeux de ses habitants, le milieu rural n'est pas seulement un environnement physique enchanteur, mais aussi un espace aux dimensions humaines. La faible taille des collectivités rurales et la proximité sociale qui en découle génèrent un tissu social fort et dense. La vigueur de la solidarité et du climat d'entraide y est ainsi décuplée tout en se traduisant par une identité collective forte. Avec les mots d'une expression bien de chez nous, les communautés rurales sont considérées comme étant « tricotés serrés ».

Malgré toutes ces représentations sociales positives de la ruralité québécoise, il n'en demeure pas moins que des régions rurales comme celle du Bas Saint-Laurent font état de problématiques économiques, environnementales, politiques, démographiques et sociales inquiétantes. Tout en appréciant la vie dans des petites collectivités, les ruraux pensent que ces milieux sont actuellement en « mode solution ». Certains handicaps économiques sont alors évoqués dans le but avoué de trouver des solutions qui conviennent, mais surtout qui proviennent de l'initiative des ruraux. Ils les mentionnent pour identifier un plan de relance économique impliquant des stratégies de reconversion des secteurs traditionnels d'emplois ainsi que la promotion d'activités alternatives et durables qui pourraient être des opportunités insoupçonnées pour l'avenir des régions rurales.

Misant sur l'importance de la solidarité rurale, de l'économie sociale informelle et d'un développement économique durable, les ruraux font néanmoins état d'un manque de volonté politique. La dévitalisation des régions rurales marginales ne semble pas être l'objet de politiques gouvernementales efficaces et bien adaptées, ni même l'objet de préoccupations, de soutien ou tout simplement de reconnaissance de la part des populations urbaines. Sans pour autant « s'apitoyer sur leur sort », les ruraux vont plutôt privilégier un développement à la base ainsi qu'une approche participative centrée sur les besoins fondamentaux des populations rurales et sur leur propre capacité d'organisation et de mobilisation. Grâce à une meilleure utilisation des ressources et forces dont elles disposent, les communautés rurales demeurent les mieux placées pour répondre aux besoins spécifiques de leur population en encourageant des opportunités innovantes et originales. Il n'en demeure pas moins que les instances gouvernementales se devront, dans un futur rapproché, de prendre en considération les demandes des ruraux afin de réduire les disparités rurales-urbaines.

Figure II. Carte conceptuelle des représentations de la ruralité par des jeunes urbains de Montréal



Le discours des jeunes urbains sur la ruralité québécoise d'aujourd'hui

Avec plus de la moitié des grappes faisant référence à des représentations sociales négatives, les urbains ont fait état d'une vision nettement pessimiste de la ruralité québécoise actuelle. En analysant l'ensemble des concepts représentés par la carte conceptuelle produite par les jeunes urbains, il en ressort que la ruralité symbolise trois grandes représentations positives pour sept représentations négatives. Les Montréalais ont tout d'abord souligné plusieurs problématiques sociales qui affectent les régions rurales. Que ce soit au niveau du conformisme, de l'homogénéité sociale ou de l'hermétisme de ses habitants, il est assez difficile d'y voir un espoir prometteur pour ces communautés éloignées et marginales. Conçus comme un monde relativement clos où l'anonymat est difficile, les milieux ruraux seraient plus durement touchés par la ségrégation et la discrimination. Leur fermeture d'esprit, principalement liée à l'absence de diversité sociale, culturelle, religieuse et même linguistique (« gens unilingues français »), génère une culture rurale traditionnelle, archaïque et conservatrice.

Cette idée de culture rurale traditionnelle semble être assez contradictoire aux yeux des urbains. Elle s'avère être porteuse de valeurs authentiques et profondes tout autant que de conservatisme et d'hermétisme social. Parfois appréhendée comme un carcan social qui conditionne l'existence

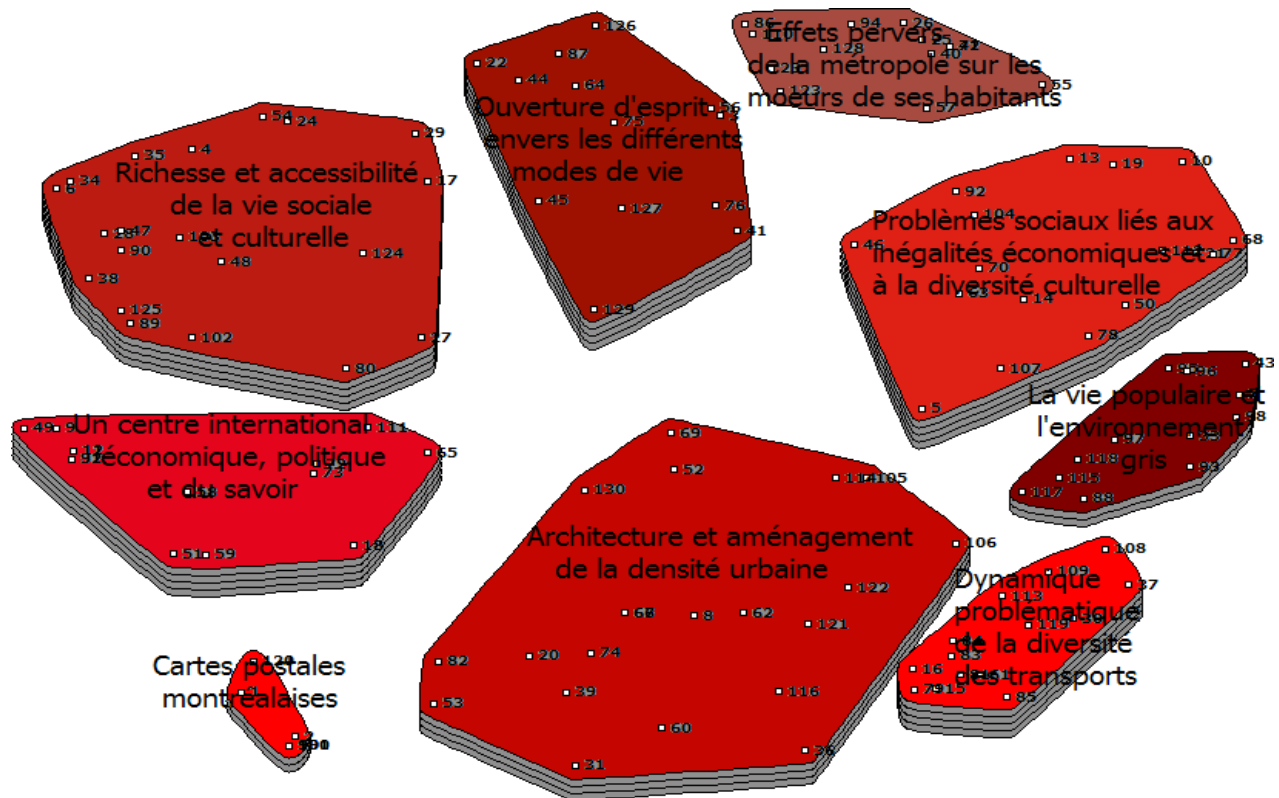
des ruraux et oriente leur mode de vie, la culture rurale est aussi à l'origine d'un patrimoine québécois valorisant l'entraide, l'esprit de communauté et la cohésion sociale. En somme, il appert que la vision de la campagne comme lieu où se préservent les traditions, le communautarisme et la culture québécoise populaire génèrent des représentations assez nuancées. Manifestement, la forte présence et la conservation de valeurs folkloriques sont parfois perçues positivement, mais il arrive aussi qu'elles deviennent des contraintes au développement des communautés rurales. Le pendant négatif de cette vision implique que les régions rurales apparaissent comme des espaces passésistes et non innovants. De cette représentation transparait un potentiel de repli sur soi-même, de fermeture à la nouveauté, à l'innovation et donc, à la modernité en général.

Un arrière-goût de négativisme et de défaitisme quant à l'avenir des régions a imprégné la majorité de la rencontre, à un point tel que les urbains ont admis eux-mêmes trouver leurs représentations quelques peu extrémistes. C'est un peu comme si les attributs de la ruralité pouvaient toujours prendre une connotation négative et être tournés en la défaveur des ruraux. En revanche, la notion de ressources naturelles a été évoquée de façon extrêmement positive, ce qui contrecarre les représentations plus négatives de la ruralité. La campagne recèle des richesses environnementales incomparables et des paysages majestueux. En ce sens, la ruralité revêt un aspect environnemental incontestable, avec la beauté et la tranquillité de son environnement et de son mode de vie.

Quant aux représentations économiques de la ruralité, les jeunes urbains ont eu tendance à dénoncer le modèle économique productiviste et ses effets déstructurants sur le développement des régions. Tout en dénonçant les méfaits de la mondialisation sur les communautés rurales, faisant référence à une série de difficultés d'ordre structurelles qui ont fragilisé l'économie rurale, ils réduisent toutefois les capacités de mobilisation des acteurs ruraux. Si l'on reconnaît le potentiel économique de la ruralité, les ruraux ne semblent pas être en mesure de se prendre en charge faute de potentiel nécessaire et d'un dynamisme suffisant pour contrer les forces de la mondialisation qui les conduiraient à intégrer une attitude de désespoir (voire de fatalisme). La ruralité est assujettie à une structure sur laquelle les ruraux ont peu d'emprises et les politiques publiques de développement ne sont pas habilitées à revigorer une économie mal en point.

C'est en grande partie une ruralité passablement réductrice et construite à partir de représentations négatives du schème social et économique traditionnel. Surgit de telles représentations sociales une ruralité pauvre et misérable où se côtoient à la fois la laideur et la beauté. Certaines de ces perceptions de la ruralité sont en grande partie représentées par des images bucoliques qu'il faut ici relativiser car elles ne sont pas nécessairement fausses, mais quelques fois passablement idéalisées. Mais au-delà des stéréotypes, les urbains ont le mérite de s'imaginer plusieurs attributs de la ruralité et de croire qu'il est encore possible de revitaliser ces espaces tout en préservant le lien qui les unit avec la nature.

Figure III. Carte conceptuelle des représentations de l'espace urbain québécois par des jeunes urbains de Montréal



Le discours des jeunes montréalais sur l'espace urbain québécois d'aujourd'hui

Il n'y a pas de doute qui subsiste, la ville c'est Montréal et rien d'autre. C'est du moins ce que laisse entendre le fait qu'aucune autre ville de la province québécoise n'ait été mentionnée par les urbains. Il faut par contre prendre en considération que les participants étaient tous des Montréalais d'origine et c'est peut-être ce qui peut expliquer qu'ils ont circonscrit leurs représentations sociales autour de la ville de Montréal et de ses lieux typiques. L'espace urbain est ici saisi selon une conception plus « spacio-fonctionnelle » soulignant le fait que la ville semble plus facilement caractérisable de façon concrète, en des lieux topographiques précis. Les Montréalais l'ont souligné en faisant référence à Montréal en fonction d'un mode d'organisation spécifique de son territoire, soit en tant qu'une mosaïque de quartiers ayant chacun une vie et un dynamisme qui leur est propre. En raison de l'importance de la superficie de la ville, les quartiers constituent un mode d'appropriation du territoire de même qu'un point d'ancrage qui permet de véhiculer un sentiment d'appartenance à la ville. Ils ont accordé une importance toute particulière à cette division spatiale, beaucoup plus imaginaire que purement administrative, qui marque le territoire en espaces distincts et diversifiés.

Ainsi, au sein des grandes agglomérations urbaines comme la métropole de Montréal, l'existence d'une multitude de quartiers implique la concentration de communautés ou de groupes particuliers qui se relient selon des facteurs tels que l'origine ethnique, le niveau de revenus ou encore l'identité des intérêts et des goûts (Castonguay, 1976, p.96). Ces sous-ensembles spatiaux génèrent, selon les jeunes montréalais, une richesse ainsi qu'une diversité architecturale, culturelle et gastronomique des plus étonnante. Néanmoins, le fait que les quartiers soient principalement basés sur des critères ethniques ou de classes sociales et peu sur des distinctions physiques (Lynch, 1969) peut entraîner des problématiques sociales de discrimination.

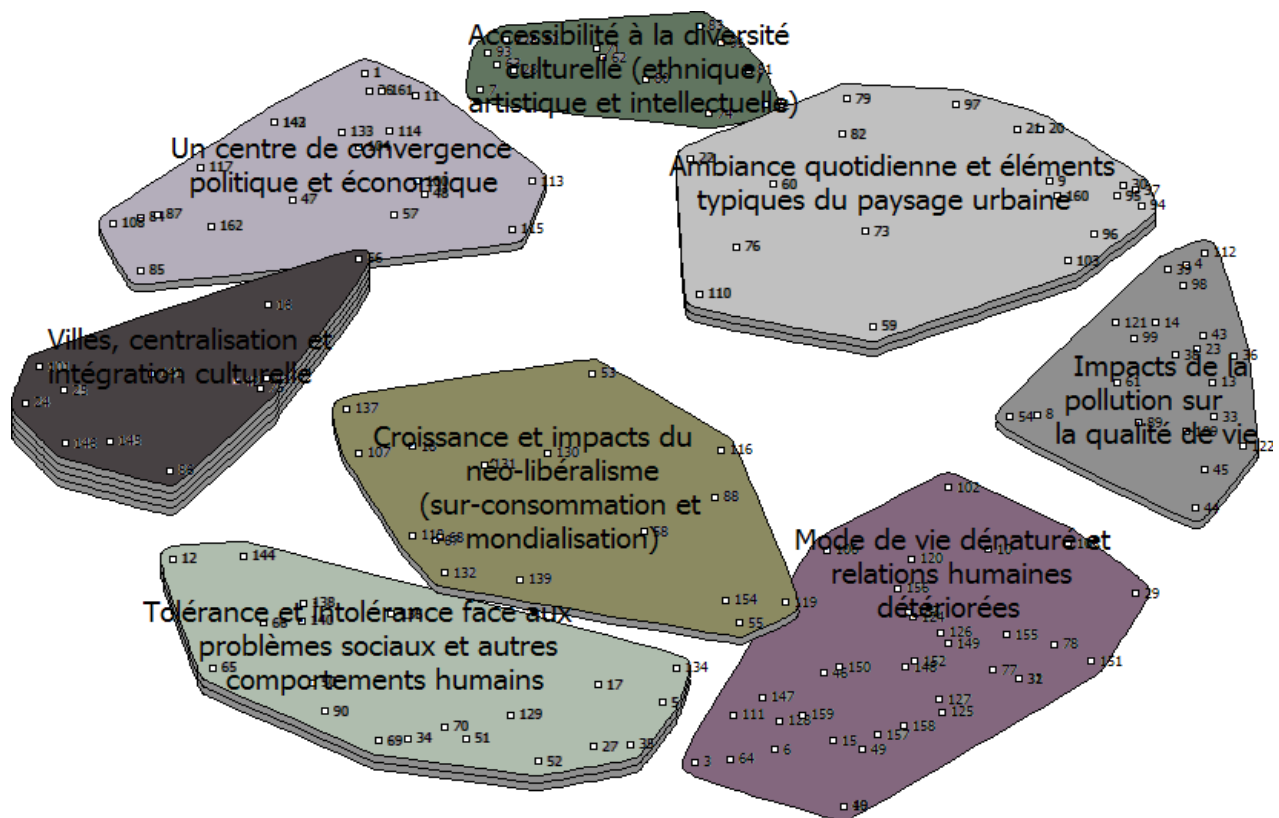
Il reste que la diversité et l'abondance des activités culturelles, récréationnelles qui font de la ville le lieu de tous les plaisirs, de toutes les opportunités constituent certainement une représentation fortement positive chez les jeunes urbains. Il semble même que la vitalité et le dynamisme culturels de l'espace urbain où une foule d'activités y est présente en tout temps, puissent être considérées comme un aspect décisif du choix de vie urbain. Puisque « tout se passe en ville », les jeunes citadins ont ainsi l'opportunité de faire leurs propres choix en fonction de ce qu'ils désirent, des tonnes de possibilités leur étant ouvertes. On en retient l'idée que ce sont les services disponibles en ville qui fait toute la différence. Par contre, cette offre urbaine en services n'est possible que par la forte densité démographique qui la caractérise. Celle-ci donne lieu à une proximité et une promiscuité urbaine intensifiée qui, malgré une distance physique amoindrie, instaure une distance sociale séparant les citadins. La force et la stabilité des relations sociales en seraient ainsi atténuées, ce qui ne manqueraient pas d'altérer la fréquence et l'intensité des relations de voisinage. Ainsi, la « plus grande liberté de mouvement, fait que l'urbanité de la métropole se développe sur un fond d'anonymat où la connaissance des autres devient de plus en plus partielle et segmentaire » (Rémy, 2003, p.15). Pour les urbains, l'anonymat et le manque d'authenticité au niveau des rapports sociaux génèrent des liens sociaux impersonnels, marqués par la superficialité et une déresponsabilisation des citoyens les uns envers les autres et envers l'environnement.

Sans pour autant vouloir privilégier ces phénomènes comme expression de l'urbanité, les urbains ont aussi fait état de problématiques sociales et environnementales inquiétantes. De celles-ci, la pauvreté dans laquelle se retrouvent certains secteurs de la population en marge de la société urbaine retient l'attention des urbains. La criminalité, le phénomène des sans-abri et la prolifération de la drogue en milieu urbain constituent aussi des problématiques prenantes de la réalité urbaine de nombreux citoyens. Celles-ci ont par contre tendance à être dissimulées, comme étant des côtés moins glorieux de l'espace urbain et même des vices cachés. De ce fait, malgré l'ouverture à la présence de modes de vie alternatifs basée sur la tolérance, il n'en demeure pas moins que la ville se caractérise par la présence de problèmes sociaux qui méritent l'attention des pouvoirs publics. Du côté environnemental, les urbains, lorsqu'ils parlent de villes sales et polluées, déplorent les inconvénients et les coûts sociaux nombreux de la vie urbaine, tels la pollution, la congestion et la saleté. Néanmoins, la détérioration et la dégradation de l'environnement urbain, ainsi que les problèmes sociaux qui l'affligent, ne font pas le poids face aux avantages de la vie en ville. En d'autres mots, les urbains reconnaissent les aspects négatifs de la vie urbaine, mais il ne la troquerait pour rien au monde.

L'attachement des urbains face à la ville ne semble pas perdre de la vigueur. Lieu d'innovation et d'attraction, la ville s'accapare le monopole de l'activité économique, politique et aussi de l'éducation. En tant que centre financier d'envergure et de technopôle, sa vitalité intellectuelle et

culturelle, ses infrastructures, sa haute technologie et sa proximité de plusieurs grandes villes des États-Unis font de cette ville une métropole qui possède une importance stratégique au niveau des échanges internationaux. Montréal symbolise aussi la compétitivité de l'économie du savoir, de l'innovation et du secteur des technologies de l'information et des communications (TIC), autant de spécificités montréalaises perçues comme moteur de la prospérité économique du Québec. Cosmopolite, multiculturel et bilingue, le Grand Montréal jouit d'une personnalité unique, ouverte sur le monde et sur la diversité qui la promet à un futur des plus glorieux.

Figure IV. Carte conceptuelle des représentations de l'espace urbain québécois par des jeunes ruraux du Bas Saint-Laurent



Le discours des jeunes ruraux sur l'espace urbain québécois d'aujourd'hui

Ce qui est le plus frappant au sujet des représentations sociales de l'urbanité auprès des jeunes ruraux, c'est l'appréhension de la ville comme lieu de pouvoir. Les ruraux l'ont même mentionné en ces termes, l'espace urbain c'est le pouvoir sous toutes ses formes, avant d'ajouter que la ville se prend pour le « centre de tout » et le « nombril du monde ». De ces perceptions polarisantes de la ville que nous avons su mettre à jour, il ressort une suprématie symbolique et fonctionnelle de l'espace urbain (Rémy, 2003). Que ce soit au niveau économique avec des villes dynamiques et prospères ou au niveau politique avec un poids électoral plus lourd dans la prise

de décisions qui affectent l'ensemble de la province québécoise, l'espace urbain s'illustre par sa puissance et sa notoriété. Certains ont d'ailleurs qualifié cette vision comme étant marquée par l'envie et jalousie tout en reflétant un sentiment d'infériorité, de convoitise refoulé par rapport à la ville (comme l'ont fait les urbains). À l'inverse, nous cherchons plutôt à démystifier les raisons de telles perceptions presque dites en sourdine, mais qui demeurent présentes dans le discours social. De plus, quoiqu'elles ne représentent pas l'avis de la majorité, ces représentations font écho à la marginalisation sociale, politique et économique dont ont longtemps souffert les campagnes québécoises.

D'autre part, l'espace urbain signifie aussi, pour les ruraux, des « promesses de meilleur » et une porte d'accès sur ce qui se fait ailleurs sur la scène nationale et internationale. Ce faisant, ils valorisent les agglomérations urbaines, telles que Montréal, mais aussi Québec, Drummondville, Trois-Rivières et Sherbrooke, en tant que hauts lieux de la vitalité économique, sociale, intellectuelle et culturelle de notre société. Les bas-laurentiens prônent la diversité, la richesse et l'accessibilité des activités culturelles, artistiques et culinaires comme autant de caractéristiques des villes québécoises. Dans ce milieu effervescent, une multitude de choix et d'opportunités s'ouvrent aux citoyens qui veulent bien les saisir. Cet élargissement considérable des horizons de choix (Rémy, 2003; Appadurai, 2001), associé à l'accroissement de la mobilité, multiplie la liberté d'action des urbains. La diversité des modes de transports en milieu urbain concéderait une mobilité importante, autant qu'un facteur de liberté et d'émancipation. En contrepartie, la complexité des nombreuses infrastructures de transports qui soutiennent les réseaux routiers et de circulation peut entraîner de nombreuses problématiques.

Cette complexité affecte aussi la structure sociale urbaine de même que les rapports interpersonnels. Il en résulte des relations sociales complexes, mais surtout plus fragiles et inconstantes qui n'ont pas la force intégrative de l'interconnaissance rurale. Pour les ruraux, l'urbanisation, en raison de la proximité sociale des individus, « fabrique » des liens sociaux qui n'ont toutefois pas la vigueur des liens traditionnels de solidarité, d'entraide et de communautarisme. De plus, la mobilité élargie et l'expérience de l'altérité entraînent un repli défensif qui pousse l'individu à se méfier de ses voisins, tout en engendrant des comportements individualistes. Intimement liées au paysage urbain, ces formes d'individualisme ont pour conséquence l'accentuation de la liberté d'expression, de même que l'anonymat.

Ces traits urbains sont perçus avec enthousiasme par certains, alors que d'autres en appellent à l'égoïsme et au « je m'enfoutisme » typique des Montréalais. Le mode de vie des urbains serait ainsi marqué par la désolidarisation et la déresponsabilisation envers les concitoyens et envers l'environnement. À l'image des relations interpersonnelles, les urbains entretiendraient des rapports superficiels entre eux ainsi que des contacts indirects et ponctuels avec la nature. Sale et polluée, la vie en ville serait d'une qualité des plus médiocres aux yeux des ruraux. Ils rejettent en bloc ce mode de vie rapide et stressé tout en soulignant la persistance et l'aggravation des problèmes socio-économiques comme la crise du logement et de l'emploi de même que le renforcement de la criminalité et de l'exclusion.

Par contre, l'espace urbain jouit aussi d'une autre représentation définitivement plus positive. Pour reprendre l'expression clé de l'École de Chicago : « la diversité dans la proximité » (Raulin, 2001, p. 46), la présence d'une multiplicité infinie de comportements, de communautés culturelles ou religieuses, de riches ou de pauvres, de populations marginalisées ou exclues,

gène une certaine forme d'ouverture et de compréhension face aux différences d'autrui. Confrontés à cette diversité, les urbains seraient généralement plus enclins à adopter des comportements d'ouverture qui favorisent une plus grande acceptation des différences. En ce sens, les urbains auraient tendance à porter moins de jugements, de préjugés fondés sur les apparences en passant outre de nombreux tabous.

Dans ce tourbillon urbain, la sur-abondance des stimulations, de la sollicitation et des nombreux appels à la consommation éloignent toutefois les individus de leur vraie nature et de ses valeurs profondes. Autant de critiques lancées à la mondialisation, à la croissance du néo-libéralisme et à l'américanisation qui affectent prioritairement les urbains, les villes étant au centre de cette effervescence sociale propre à l'activité économique, politique, culturelle et artistique. Ce que nous constatons néanmoins, de par le discours des ruraux, c'est que la ville se caractérise par de nombreux « stimulants, des ouvertures vers l'excellence et l'épanouissement personnel, que ce soit au niveau du développement intellectuel et de la créativité ou sur le plan des loisirs » (Castonguay, 1976, p.59). L'espace urbain promet des opportunités d'emplois, des activités culturelles et de loisirs, des aventures gourmandes, tout cela dans une liberté inouïe. Ce qui fait sens aux yeux des ruraux, c'est définitivement la représentation du « tout est possible en ville ».

Des rapports de complémentarités villes-campagnes

Étant actuellement à l'analyse des données, ces résultats préliminaires permettent néanmoins de dégager un important constat sur la ruralité québécoise. Outre certaines représentations négatives touchant principalement les facettes sociales et économiques des campagnes québécoises, la ruralité semble être (sur) valorisée pour ses paysages et son environnement hautement recherché. En un lien étroit avec la mode écologique en vogue actuellement dans nos sociétés occidentales, il est maintenant convenu de penser la ruralité comme un milieu sain, vivifiant, propice au développement personnel et social. C'est en mettant l'accent sur ce discours mobilisateur qui fait écho aux représentations les plus attractives de la ruralité que les ruraux semblent rechercher la valorisation, mais surtout la reconnaissance de l'apport des régions rurales à la vitalité économique, culturelle et environnementale de l'ensemble de la province québécoise. Ils invoquent toutefois un manque de considération politique et une incompréhension des réalités et des nécessités rurales de la part des populations urbaines, ce qui cadre avec le discours des jeunes montréalais sur la ruralité.

Nous avons aussi mis en lumière la diversité des discours sur le rôle de l'espace rural, devenu enjeu de débats liés aux questions relatives à son aménagement. Une idée générale semble toutefois se dégager concernant le projet de conservation mis en branle pour valoriser les campagnes dans leur état naturel en fonction de l'intérêt environnemental, esthétique et patrimonial qu'elles entretiennent. Toutefois, ruraux et urbains semblent s'inquiéter de la durabilité de l'appropriation et de l'extraction des ressources naturelles. L'économie rurale, tournée vers des modes d'exploitation et de transformation des ressources locales, symbolise plusieurs défis environnementaux liés aux enjeux d'un développement à « long terme ». Les « régions-ressources », ayant été représentées comme des espaces productifs, se doivent d'assurer la pérennité des ressources naturelles sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs besoins (Rapport Brundtland, 1987). La ruralité en tant que territoire à protéger va de pair avec l'implantation de politiques publiques axées vers une saine gestion des ressources et la mise en œuvre d'approches relevant du développement durable. Selon les jeunes approchés

qu'ils proviennent de la ville ou de la campagne, c'est dans cette optique que doit se diriger le développement rural et l'aménagement des campagnes.

Dans cette vision du rural comme environnement¹, la dimension écologique pèse de tout son poids et contribue à inscrire l'espace rural au cœur de l'action collective d'un nombre important d'acteurs. Cette idée fait écho à la représentation de la campagne vue comme des ressources naturelles, soit la notion de « *campagne ressource* » proposée par Philippe Perrier-Cornet (Perrier-Cornet, 2003). Couplées à celle de la « *campagne nature* » ou la « *campagne paysage* », les représentations des jeunes urbains de Montréal convergent avec celles de la littérature scientifique, mais diffèrent quelque peu de celles des ruraux. On y retrouve la perception urbaine de la ruralité comme étant un territoire spécialement consacré aux usages productifs liés à l'activité agricole, forestière et halieutique. Cette idée a aussi été avancée par le géographe Christopher Bryant (Bryant, 2005) qui parlait de la notion de « *production functions* » associée aux espaces ruraux périurbains. Les richesses naturelles, telles que le bois, l'eau et les forêts constituent ainsi une source de ressources pour appuyer les zones urbaines.

De plus, les milieux ruraux ont beaucoup plus à voir avec des espaces de récréation (villégiature, tourisme, activités récréo-touristique) qu'à des espaces de vie (économie résidentielle) comme le préconisent les ruraux. Les urbains conçoivent les raisons de visiter la campagne pour ses nombreux attraits naturels, mais il existe beaucoup moins d'incitatifs à y résider ou à y habiter à long terme, ne la percevant pas comme un milieu de vie. Ce que nous appelons « *la campagne des villes* » rappelle la tendance urbaine à voir le rural comme « espace résidentiel et récréatif consommé par l'habitat et le loisir » (Perrier-Cornet, 2003, p. 1). Une étude anglaise de Palmer exprime bien cette vision stéréotypée du monde rural, en parlant d'un « espace à préserver plutôt qu'à transformer, à visiter plutôt qu'à habiter » (Cité dans Kayser, 1990, p. 125). En ce sens, la ruralité devient, en quelque sorte, le « terrain de jeu » de ces urbains et la mission des ruraux vise à maintenir l'intégrité bio-physique de ces territoires pour les projets de « récréation » des urbains (Jean, 2006). L'équation quelque peu réductrice ruralité = environnement, légitimée au nom de la protection de l'environnement et du développement durable, a été reprise en France et commence à faire son chemin au Québec. Cette nouvelle représentation émergente de ruralité devient potentiellement porteuse d'incompréhension ainsi que de conflits de cohabitation qui méritent d'être étudiés avec soin. D'un autre côté, elle peut aussi générer de nouvelles relations de complémentarités rurales-urbaines basées sur une réactualisation des liens d'interdépendance qui, petit à petit, se sont atténués entre les campagnes et les villes québécoises.

Étant donné que la tâche de la protection de la nature se joue principalement en campagne, les ruraux redeviennent dans ce contexte des acteurs sociaux importants (Jollivet, 1989). Bien plus encore, la protection de l'environnement est devenue un enjeu public central, qui intéresse toute la société, principalement les populations urbaines en tant qu'utilisateurs et bénéficiaires de ces biens publics. Pour plusieurs spécialistes des études rurales contemporaines, cette idée véhiculée dans le corps social représente une nouvelle chance pour les campagnes (Jollivet et Mathieu, 1989; Perrier-Cornet, 2002a, 2003; Jean, 2006). La représentation sociale de la campagne comme environnement la promet à une nouvelle sollicitude des pouvoirs publics et des masses urbaines.

¹ En lien avec le livre de Marcel Jollivet et Nicole Mathieu ayant pour titre *Du rural à l'environnement. La question de la nature aujourd'hui*.

Cette valorisation nous apparaît bien nécessaire face à l'ensemble des représentations sociales extrêmement négatives et péjoratives que les urbains portent à l'espace rural. Caractérisés par un modèle culturel unique, hermétique et conservateur, les milieux ruraux seraient obligatoirement passésistes et non innovants. La prégnance de nombreux problèmes sociaux, l'absence de diversité socio-culturelle de même que la fermeture et l'étroitesse d'esprit des ruraux sont des causes de leur situation marginale par rapport aux villes. Alors que les ruraux avancent de leur côté que la ruralité mérite non seulement d'être valorisée, mais aussi d'être conservée dans ce qu'elle revêt de fort de la culture traditionnelle québécoise, les urbains y voient un mode de vie traditionnel et archaïque. En misant sur un mode de vie écologique et harmonieux, proche de ses racines et de ses traditions, les ruraux tentent de faire valoir la campagne comme un haut lieu du patrimoine culturel et naturel québécois. C'est ici que prend forme la tension tradition-modernité qui caractérise les rapports rural-urbain et qui mériterait une analyse beaucoup plus approfondie.

La dissonance entre l'image de la ruralité qu'entretiennent les ruraux par rapport aux urbains nécessite une réactualisation des savoirs par rapport aux liens qui unissent ces deux mondes. Effectivement, les jeunes bas-laurentiens portent un regard semblable à celui des Montréalais face aux espaces urbanisés, alors que leurs représentations face aux milieux ruraux sont très divergentes. Autrement dit, que les jeunes proviennent de la ville ou de la campagne, les représentations sociales qu'ils ont de la ville sont plutôt similaires et convergentes. La métropolisation des médias québécois, ainsi que les plus fréquentes visites et séjours en milieu urbain qu'en régions éloignées, constituent des facteurs qui peuvent expliquer la meilleure connaissance des réalités urbaines par les populations rurales.

Villes et campagnes sont représentées comme des lieux opposés, contradictoires qui ne semblent pas, à première vue, être réconciliables. Ce projet de recherche a confirmé l'existence d'une étonnante déconnexion sociale, économique et culturelle lorsqu'il s'agit de rendre compte des rapports d'interdépendance entre les régions rurales et urbaines. À l'ère de la recomposition des espaces socio-économiques et politiques québécois, la prise en compte de tous les territoires, de leur diversité et de leurs traits distinctifs, de leurs atouts et de leur complémentarité devient une impérieuse nécessité. Les villes autant que les campagnes possèdent des atouts indéniables, des représentations spécifiques et des nécessités locales qui méritent d'être pris en compte dans l'élaboration des politiques publiques.

Un ensemble de tendances sociales récentes, et plus particulièrement la généralisation de la sensibilité environnementale, fait en sorte que les rapports urbains-ruraux traditionnels sont en train de se recomposer. La nécessité de penser à des systèmes ruraux durables et plus soutenables que ceux qui se sont mis en place avec la modernisation de ces économies rurales s'impose. Les jeunes estiment que la quête d'un développement plus « durable » doit se faire en termes de réalisation de leurs potentialités et de leurs capacités à gérer leur propre territoire. C'est aussi la vision d'un aménagement urbain qui ne doit pas faire l'économie de la dimension environnementale qui se précise au terme de cette recherche. Il devient impératif d'explorer les voies par lesquelles les urbains et les ruraux, au lieu de se poser en adversaires, peuvent devenir partenaires d'une nouvelle dynamique de développement solidaire, selon un modèle de développement territorial se construisant sur la base d'une meilleure compréhension des rapports d'interdépendances des économies rurales et urbaines, à l'heure du développement durable. Comme le démontrent les représentations sociales des jeunes ruraux et urbains, un large travail

d'éducation socio-politique reste à faire pour valoriser les avantages réciproques de la ruralité et de l'urbanité québécoise en faveur d'une approche partenariale pour un Québec uni.

Bibliographie

APPADURAI A., 2001. *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, ch.2 « Ethnoscapes globaux », p.89-110. (Traduction française de *Modernity at Large Cultural Dimensions of Globalization*. University of Minnesota, 1996, ch. 3 : « Global ethnoscapes Notes and Queries for a Transnational Anthropology », p.48-66.

BRYANT Christopher, *La place des espaces ruraux périurbains et de l'environnement dans le développement régional*, Communication au Symposium international « Territoires et enjeux du développement régional », Lyon, 9 - 11 mars 2005.

BRUNDTLAND Gro Harlem, 1987. *Notre Avenir à Tous*, Commission mondiale sur l'environnement et le développement, Éditions Fleuve.

CASTONGUAY Claude, *L'urbanisation au Québec*, Groupe de travail sur l'urbanisation, 1976, 437 p.

CROIX Nicole, 2000. « Territoires ruraux, territoires d'avenir. Ruralité, modernité avancée et recomposition des systèmes ruraux », *Des campagnes vivantes. Un modèle pour l'Europe ?*, p. 149-164.

DUMONT Fernand, 1993. *La genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, p. 335.

HANNERZ Ulf, 1980. *Explorer la ville, éléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Éditions Minuit, 419 p.

JEAN Bruno, 2006. « Les représentations de la ruralité dans la littérature scientifique récente », Rapport présenté dans le cadre du *Fonds québécois de recherche sur la société et la culture* (FQRSC), p. 4-90.

JEAN Bruno, 2004. « La question rurale. La place de la modernité avancée et la recomposition des systèmes ruraux au Québec » dans *Les Carnets de l'Observatoire des rapports entre rural et urbain*, (UMR Dynamiques sociales et recomposition des espaces du CNRS, LADYSS), no. 2, Janvier, p. 5-31.

JEAN Bruno, 2003. « La reconnaissance politique de la ruralité québécoise » dans *L'Annuaire de Québec*, Montréal, Éditions Fides, p. 231-241

JEAN Bruno, 1997. *Territoires d'avenir : Pour une sociologie de la ruralité*, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, Presses de l'Université du Québec, p. 318.

- JODELET Denise, 2003. *Les représentations sociales*. Sociologie d'aujourd'hui, Paris, PUF, 398 p.
- JOLLIVET Marcel et Nicole MATHIEU (sous la direction de), 1989. *Du rural à l'environnement. La question de la nature aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 353 p.
- KANE, Mary et William TROCHIM, 2007. « *Concept mapping for Planning and Evaluation*, Sage Publications », dans *Applied Social Research Methods*, 216 p.
- KAYSER Bernard, 1990. *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Armand Colin, Paris, p. 290.
- LACASSE Odette, 1999. « Les rapports urbains-ruraux et la construction de la modernité » dans *Recherches sociographiques*, 40 (3), p. 467-499.
- LEDROUT Raymond 1968. *Sociologie urbaine*, Paris, PUF, Collection SUP, 232 p.
- LYNCH Kevin, 1969. *L'image de la cité*, Paris, Dunod, Collection Aspects de l'Urbanisme, 222 p.
- Philippe PERRIER-CORNET, 2003. *Trois figures de la campagne en tension*, dans *Inra Recherches en sciences sociales, Économie et sociologie rurales*, No 1-2, décembre, p. 1-4
- PERRIER-CORNET Philippe, (dir.). 2002a. *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube/Datar, Collection bibliothèque des territoires, 279 p.
- PERRIER-CORNET Philippe, (dir.). 2002b. *À qui appartient l'espace rural ?*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube/Datar, Collection bibliothèque des territoires, 141 p.
- RAULIN Anne, 2001. *Anthropologie urbaine*, Paris, Armand Colin, Collection Cursus, 188 p.
- REDFIELD Robert, 1942. « La sociedad Folk », dans *Revista Mexicana de Sociologia*, IV (4), p.13-41.
- TROCHIM William, 1989a. *An introduction to concept mapping for planning and evaluation*, *Evaluation and Program Planning*, 12(1), p. 1-16.
- VACHON Bernard, 1991. *Le Québec rural dans tous ses états*, Boréal, Éditions du Seuil, 311p.